

Présentation du 8 janvier 2013
« Peut-on croire que l'homme africain n'est pas entré dans l'histoire ? »
Sylvie Rockmore

Je vais partir d'un discours de notre ancien président qui, s'il n'a pas fait très grand bruit en France, c'était l'été, a certainement causé des réactions très vives en Afrique. J'en prendrai pour témoins les deux livres de réactions publiés par des intellectuels tant Occidentaux qu'Africains.

- 1) L'Afrique répond à Sarkozy : Contre le discours de Dakar, Paris : Editions Philippe Rey, 2008, regroupant 23 intellectuels de tous bords : écrivains, professeurs d'université, économistes, sociologues,
- 2) Petit Précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy. Paris : La Découverte, 2008. Ici aussi les 25 intervenants sont variés: professeurs d'histoire contemporaine de l'Afrique à Paris 1, à Oran, historien et socio-économiste, anthropologue et économiste à Genève, etc.,

Il s'agit bien entendu du discours prononcé le 26 juillet 2007 à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar par le président d'alors Nicolas Sarkozy.

Il est en ligne sur le site de l'UPA et vous pouvez le trouver sur le site de l'Elysée avant sa modification. On le trouve aussi sur Wikipedia évidemment !

C'est un discours important à plusieurs chefs

- parce qu'il a été lu par le Président de la République française, ancienne puissance coloniale en Afrique du nord et de l'ouest et que le président d'alors n'avait pas cru bon parler à l'Assemblée nationale mais voulait parler aux jeunes !
- Parce qu'il a été prononcé à l'Université Cheikh Anta Diop du nom du grand intellectuel sénégalais qui a justement remis en question les théories colonialistes et dont jamais dans ce discours Nicolas Sarkozy ne prononcera le nom, se contentant d'appeler le lieu « Université de Dakar » de son nom colonial. Tout un symbole !
- Parce que d'autres discours de Dakar font aussi figure de moments-clefs :
 - le discours d'André Malraux le 30 mars 1966 lors de l'inauguration du Premier Festival mondial des arts nègres, dont on peut entendre un extrait sur le site de l'INA (institut national de l'audiovisuel) et le lire sur le site de www.malraux.org

¹ « Ce n'est pas parce que tel masque est meilleur que telle sculpture grecque que le phénomène africain s'est imposé au monde. C'est parce qu'à partir du jour où Picasso a commencé sa période nègre, l'esprit qui avait couvert le monde pendant des millénaires et disparu pendant un temps très court (du XVII^e au XIX^e siècle européen), cet esprit a retrouvé ses droits perdus. Nous ne sommes pas aujourd'hui en face de l'art, comme on l'était au XII^e, bien entendu, mais nous avons ressuscité l'énorme domaine qui couvrait au XII^e siècle toutes les régions de la terre.

C'est là que l'Afrique a trouvé son droit suprême. C'est là que nous devons le reconnaître. Lorsque l'Afrique est chez elle en forme et en esprit, il ne s'agit plus d'un art de plus ou de moins. Ce qu'on appelait jadis naïveté ou primitivisme n'est plus en cause : c'est la nature même de l'art mondial qui est mise en cause par le génie africain. Elle accueille inévitablement le génie africain parmi les siens. » André Malraux, <http://www.malraux.org/index.php/textesenligne/1117-30mars1966.html>

- le discours du président actuel de la République française, François Hollande à Dakar le 2 octobre 2012² discours prononcé ici devant l'Assemblée nationale de la République du Sénégal, très différent dans son ton et dans les gestes qu'accomplit ce président à la différence de son prédécesseur : il va à Gorée (maison des esclaves), il mentionne les enrôlés de force dans l'armée française et la dette de notre pays à l'égard de ces « tirailleurs sénégalais », l'esclavage, le massacre du camp de Thiaroye (1^{er} décembre 1944 mort de 35 soldats africains) et il déclare même :

« *J'ai une conviction profonde : si l'Afrique, berceau de l'humanité, parvient à vivre et à faire vivre pleinement la démocratie, partout et pour tous, si elle réussit à vaincre ses divisions, alors l'Afrique sera le continent où se jouera l'avenir même de la planète.* »

Le discours de Nicolas Sarkozy est un discours important par ce qu'il dit, tout autant que par ce qu'il ne dit pas, et par la manière de le dire.

J'aborderai donc dans une **première partie le fond et la forme du discours** afin de mettre en valeur les idées sous-jacentes et la façon dont elles sont énoncées dans une rhétorique très caractéristique d'un certain type de conception du pouvoir.

C'est, d'autre part, un discours important par ce qu'il sous-entend : théories, images et mythes qu'il s'agira bien évidemment de dénoncer dans le cadre de ce cycle de conférences portant sur « Mythes et croyances ».

C'est pourquoi, **dans une seconde partie, je reviendrai sur quelques théories sous-jacentes** issues du 19^{ième} siècle qui parsèment ce discours, avant, dans une **dernière partie de revenir sur les grands mythes** sur lesquels tout cela repose et qu'il conviendrait, dans notre 21^{ième} siècle de finalement reléguer aux oubliettes.

1^{ère} Partie : La Forme et le Fond.

Commençons par quelques vers tirés du grand poème d'Aimé Césaire Cahier d'un retour au pays natal :

Ecoutez le monde blanc

Horriblement las de son effort immense

(...)

Pitié pour nos vainqueurs omniscients et naïfs »

Vers qui figurent en exergue à l'œuvre collective L'Afrique répond à Sarkozy.

Notons pour la petite histoire qu'il y a plusieurs versions du discours de Nicolas Sarkozy dont une publiée par le journal dakarais « Le Soleil » du 27 juillet 2007 qui comprenait la phrase : « Ce sont des Africains qui ont vendu aux négriers d'autres Africains », phrase retirée du discours lu, tout comme de la version présente ultérieurement sur le site de l'Élysée d'alors.

² <http://www.elysee.fr/declarations/article/discours-de-m-le-president-de-la-republique-devant-l-assemblee-nationale-de-la-republique-du-senegal/>

Je ne sais pas si vous avez lu le discours ou l'avez encore en mémoire. Alors, laissez-moi vous en lire les deux premiers paragraphes :

« *Mesdames et Messieurs,*

Permettez-moi de remercier d'abord le gouvernement et le peuple sénégalais de leur accueil si chaleureux. Permettez moi aussi de remercier l'université de Dakar qui me permet pour la première fois de m'adresser à l'élite de la jeunesse africaine en tant que Président de la République française.

Je suis venu vous parler avec la franchise et la sincérité que l'on doit à des amis que l'on aime et que l'on respecte. J'aime l'Afrique, je respecte et j'aime les Africains. »

(c'est moi qui souligne)

D'emblée remarquons le « *permettez-moi* » par deux fois répété. Cette modestie sera vite remplacée par des impératifs autrement martiaux. Remarquons le « *me* » doublement répété, me = président. Et puis cette dernière phrase : « *J'aime Je respecte ... j'aime* », d'autant plus douteuse quand il continue, et nous le verrons bientôt en disant qu'il ne comprend pas l'Afrique. Qu'aime-t-il alors ? Un mythe ? Une construction ? c'est bien là le problème. Et pourrait-on ajouter toutes ces déclarations d'amitié vague ne me disent rien qui vaille.

Cadre du discours

Ce discours est donc prononcé par Nicolas Sarkozy, lors de sa première visite officielle en Afrique, au sud du Sahara devant un public d'intellectuels et d'étudiants vers qui le discours est finalement tourné, mais sans le Président de la République sénégalaise, public rassemblé à l'Université Cheikh Anta Diop. Cette université que je connais bien est un vestige de l'ancienne école de médecine de l'AOF. Créée en 1957 sous le vocable d'Université de Dakar, elle porte depuis 1987 le nom de l'historien et anthropologue Cheikh Anta Diop.³ Notons que jamais Nicolas Sarkozy ne mentionne le nom officiel d'une université qui fêtait justement ses 20 ans d'existence ce qui en fait une des plus anciennes du continent africain. Notons qu'il s'abstient donc volontairement de mentionner celui qui avait dédié sa vie à la réhabilitation de l'histoire africaine. Un indice déjà sur ce qui allait suivre ! Notons aussi qu'il n'est pas allé à Gorée, qu'il n'a pas déposé de gerbe en mémoire des tirailleurs sénégalais ayant combattu en France pendant les deux guerres.

Le Mode du Discours

Comme beaucoup de ses discours, il est écrit par son « nègre », sa plume diraient d'autres : Henri Guaino. Un homme qui, lorsque ce discours fut attaqué, répondit à Bernard Henri Lévy qui l'avait traité de « raciste » qu'il assumait tout « ligne à ligne, mot à mot, à la virgule près ». ⁴

Il s'agit d'une rhétorique spécifique avec des formes langagières bien identifiables. Il utilise des auteurs connus pour appuyer son argumentation, auteurs africains identifiés : Léopold Sédar Senghor, le grammairien français, poète et homme d'état sénégalais, Camara Laye, l'écrivain guinéen. Il utilise aussi quasiment verbatim des auteurs dont il ne cite pas le nom.⁵

³ En 2011, elle enrôlait 69000 étudiants pour 23000 places environ et les conditions de vie et d'études y étaient plus que difficiles.

⁴ « L'Homme africain et l'histoire » *Le Monde*, 27 juillet 2008. Cité par Adamé Bâ Konaré, Introduction générale, page 22 du Petit Précis

⁵ Olivier Pironnet, « Le Philosophe et le président, une certaine vision de l'Afrique », in « *Le Monde diplomatique* », novembre 2007.

Notons au passage que, fidèle à lui-même, notre ancien président commet des fautes de français⁶.

Ce discours est adressé à « tous les Africains », une entité aussi vaste et hétéroclite que peut être un discours adressé à tous les Américains de l'Alaska à la Patagonie, à tous les Asiatiques de la Mongolie à l'Inde ! D'ailleurs il reconnaît lui-même qu'il s'adresse « *à tous les Africains qui sont si différents les uns des autres, qui n'ont pas la même langue, pas la même religion, qui n'ont pas les mêmes coutumes, qui n'ont pas la même culture, qui n'ont pas la même histoire et qui pourtant se reconnaissent les uns les autres comme des Africains.* » Et c'est là ajoute-t-il que « *réside le premier mystère de l'Afrique.* » Cet homme africain est en effet une construction de l'imaginaire occidental.

Que veut-il dire quand il déclare qu' « *ils se reconnaissent les uns les autres comme des Africains ?* »

Il n'y a pas à hésiter un instant : toute personne qui aurait un brin de connaissances littéraires et/ou historiques pourrait vite mentionner la grande découverte des étudiants : Aimé Césaire qui dès 1935, puis avec Léon Gontran Damas et Léopold Sédar Senghor à Paris, face à la francité ambiante furent conduits à revendiquer une identité et une culture noire et éventuellement à définir le concept de « négritude ». D'ailleurs Sartre ne s'y trompera pas qui définira la négritude comme « la négation de la négation de l'homme noir ».

D'après Senghor, la négritude est « l'ensemble des valeurs culturelles de l'Afrique noire ». Selon Senghor: « La négritude est un fait, une culture. C'est l'ensemble des valeurs économiques, politiques, intellectuelles, morales, artistiques et sociales des peuples d'Afrique et des minorités noires d'Amérique, d'Asie, d'Europe et d'Océanie. » Pour Césaire, « ce mot désigne en premier lieu le rejet. Le rejet de l'assimilation culturelle ; le rejet d'une certaine image du Noir paisible, incapable de construire une civilisation. Le culturel prime sur le politique. »

Evidemment tout cela n'allait pas dans le sens du Discours, d'où son omission. Sans doute pensait-il qu'ils se voient noirs, donc non-blancs ?

Et pourtant, s'il cite quelques extraits puissants sans en donner l'origine, il va bien vite retourner la chose en proposant de « *dépasser cette déchirure* » comme il dit et de regarder les choses en face car, ajoute-t-il, : « *L'Afrique a sa part de responsabilité dans son propre malheur* ».

Il est intéressant de noter qu'il mentionne sans le citer le Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire que je vous donne moi dans le texte :

Aimé Césaire
Cahier d'un retour au pays natal ⁷

« Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes ; que les pulsations de l'humanité s'arrêtent aux portes de la nègrerie ; que nous sommes un fumier ambulante hideusement prometteur de cannes tendres et de coton soyeux et l'on nous marquait au fer

⁶ page 1 : « de la femme et de l'homme dans ~~son~~ leur acceptation générale ». Il s'agit en fait non d'acceptation mais d'acception !

page 3 : « guerres (...) génocides... ~~dictateurs~~ dictatures ».

Page 6 : « chamanes » le pluriel est chamans. Page 9 : « l'unité africaine ? la France ~~le~~ la souhaite aussi »

⁷ oasisfle.com/.../aime-cesaire-cahier_d'un_retour_au_pays_natal.pdf

rouge et nous dormions dans nos excréments et l'on nous vendait sur les places et l'aune de drap anglais et la viande salée d'Irlande coûtaient moins cher que nous, et ce pays était calme, tranquille, disant que l'esprit de Dieu était dans ses actes.

Nous vomissure de négrier ? Nous vénérie des Calebars quoi ? Se boucher les oreilles ? Nous, soulés à crever de rouis, de risées, de brume humée ! Pardon tourbillon partenaire !

J'entends de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit d'un qu'on jette à la mer... les abois d'une femme en gésine... des raclements d'ongles cherchant des gorges... des ricanements de fouet... des farfouillis de vermine parmi des lassitudes... »

Si j'ai indiqué ci-dessus en rouge ce qui est utilisé dans le Discours de Nicolas Sarkozy, il est particulièrement significatif de voir ce qui a été omis.

Et puis, quand le président d'alors adresse tout cela à « l'homme africain », à « l'homme noir », il invoque « l'âme africaine » dans de belles envolées lyriques qui ne cherchent rien moins qu'à annihiler la raison et à manipuler l'émotion collective et permet de transformer le positif à la en négatif à quelques paragraphes. Il dit tout et son contraire, mais il le dit bien.

Prenons un seul exemple :

« C'est en puisant dans l'imaginaire africain que vous ont légué vos ancêtres, c'est en puisant dans les contes, dans les proverbes, dans les mythologies, dans les rites, dans ces formes qui, depuis l'aube des temps, se transmettent et s'enrichissent de génération en génération que vous trouverez l'imaginaire et la force de vous inventer un avenir qui vous soit propre, un avenir singulier qui ne ressemblera à aucun autre, om vous vous sentirez enfin libres, libres, jeunes d'Afrique d'être vous-mêmes, libres de décider par vous-mêmes. »

et quelques lignes plus bas :

« Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a pas de place pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès. »

Comment concilier les deux ?

Dans son enthousiasme, il en vient même à tutoyer son public « comme **tes** ancêtres » (p. 6) Ce qui, écrit Boubacar Boris Diop, rappelle « à nous autres de bien mauvais souvenirs ». Et même quand il dit « vous », on doit comprendre ce « vous » comme une somme de « tu » tu +tu + tu = vous. »

Les termes du discours sont très forts : « *Je suis venu vous parler* » » *je suis venu vous dire, je suis venu vous proposer*», ils marquent bien cette opposition sans borne entre je/nous et eux/vous.

Au delà de cet aspect clairement visible, on note aussi une certaine distanciation dans des moments critiques « *il y a eu des fautes, il y a eu des crimes il y a eu la traite négrière, il y a eu l'esclavage* » « *ce fut un crime contre l'homme* » « *ils ont voulu convertir... le façonner à leur image* », « *ils croyaient donner la liberté, ...croyaient bien faire, ... croyaient remplir une mission civilisatrice, croyaient... donner l'amour* ». Pourtant notons aussi cette phrase significative au milieu du discours : « *Il (le colonisateur) a pris mais je veux dire avec respect qu'il a aussi donné* ». Les ponts, les hôpitaux, les voies ferrées, les écoles sont alors mentionnées tout en oubliant que l'école des chefs fut obligatoire et interdisait les langues autochtones, que c'était un moyen de contourner le pouvoir des chefs en enrôlant leurs enfants pour en faire des colonisés éduqués qui serviraient l'administration coloniale, que les voies ferrées faisaient partie de corvées et qu'on dit que pour certaines, chaque travée représente des dizaines de morts, que le port d'Abidjan fut creusé à la main par des locaux.

Ce qui est en jeu ici dans cette distanciation est une duplicité du discours, un refus de prise en charge des faits mentionnés qui sont alors transformés en simples données historiques neutres, objectives et donc « blanchies ». On oublie de mentionner ce que je viens d'ajouter et bien d'autres choses encore. C'est d'une duplicité remarquable.

Il emploie les pronoms de la 3^{ième} personne, « il, elle, ils, elles » et un vocabulaire particulièrement connoté recouvrant les champs conceptuels de l'immobilisme, de la mythologie (temps mystique, temps de mystère) de la sensibilité voire de la sensiblerie (instinct, intuition), toutes caractéristiques de l'homme premier qui se satisfait de joies simples et de bonheurs éphémères. Un grand enfant quoi ! De là à nous parler du fardeau de l'homme blanc, nous n'en sommes pas loin !

Prenons un autre exemple :

« *Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès.*

Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme échappe à l'angoisse de l'histoire qui tenaille l'homme moderne mais l'homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout semble écrit d'avance. » (page 4)

Remarquez les oppositions

D'un côté	de l'autre
Recommence/toujours	aventure/progrès
Nature commande	
Homme immobile	homme moderne—angoisse certes
Ordre immuable	histoire/évolution.

En somme sa phraséologie est trompeuse à souhait et sans nul doute à dessein. Elle correspond à ce que Barthes disait dans sa définition du mythe⁸ : « *mode de signification, une parole (...) définie par son intention beaucoup plus que par sa lettre (...) et (où) l'intention y est en quelque sorte figée, purifiée, éternisée, absente par la lettre.* »

De même, il doit vraiment prendre son auditoire pour des demeurés quand il ose dire : « *Alors entendez, jeunes d'Afrique, combien Rimbaud est africain quand il met des couleurs sur les voyelles comme TES (je souligne) ancêtres en mettaient sur leurs masques, 'masque noir, masque rouge, masque blanc-et-noir* » (page 6). Il aurait mieux fait de citer Peau noire masques blancs de Frantz Fanon,⁹ mais évidemment, cela n'allait pas dans le sens de son propos.

Pour se donner une coloration locale et intellectuelle, il cite les noms de Senghor (p.3, 6) et de Camara Laye comme si depuis ces deux auteurs n'avaient fait l'objet de controverses et de réfutations internes. Les références, qui se voulaient lettrées et flatteuses, tombent donc à plat. Pour se donner un vernis intellectuel il parle de « *l'art moderne (qui) doit presque tout à l'Afrique* » mais ajoute vite : « *L'influence de l'Afrique a contribué à changer non seulement l'idée de la beauté, non seulement le sens du rythme, de la musique de la danse, mais même dit Senghor, la manière de marcher ou de rire du monde du XXème siècle.* » (page3). Au fond, il aurait pu faire sienne cette parole, tant reprochée, de Senghor : « *L'émotion est nègre comme la raison est hellène* »

⁸ Le Mythe d'aujourd'hui.

⁹ Frantz Fanon, Peau noire, masques blancs. Paris : Seuil 1995.

Deuxième Partie : les Théories sous-jacentes

De quelle Afrique s'agit-il ?

de celle de Tintin au Congo. C'est l'Afrique « Banania »,

De quelle Afrique ?

Celle de la sensibilité voire de la sensualité. Celle de Joséphine Baker ?

Une Afrique qui, loin de favoriser un véritable travail de connaissance de l'Autre fait plutôt de ce dernier le locus propre à libérer fantasmes et pulsions. Une Afrique propre à satisfaire son électorat d'extrême droite.

En effet, c'est d'une Afrique qui doit devenir adulte et fuir la nostalgie du paradis perdu et le faire par l'intégration, la valeur travail dans la société française qui l'accueille dont il est question, celle mentionnée au meeting d'Agen 25 juin 2006 où il parle de « *ceux qui... préfèrent chercher dans les recoins de l'Histoire une dette imaginaire que la France aurait contractée à leur égard... plutôt que de chercher à s'intégrer par l'effort et le travail... Je leur dis qu'ils ne sont pas obligés de rester sur le territoire national* ».

Ce discours est clairement orienté pour influencer le cours des choses en France. En effet, si on l'oppose à celui tenu par ce même Sarkozy en Algérie où il propose de « *bâtir entre nos deux peuples un partenariat d'exception* » et où il déclare que « *oui le système colonial a été profondément injuste, contraire aux mots fondateurs de notre république : liberté, égalité, fraternité.* » Il n'y est plus question des bienfaits de la colonisation, et pour cause : de grands contrats devaient être signés !

Car, la présentation qui nous est faite ici de l'homme africain est en négatif. L'homme africain est défini par ce qu'il n'est pas ou ce qu'il n'est jamais parvenu à devenir et sans cesse opposé à l'homme moderne—blanc s'entend. Cette opposition résulterait du rattachement présumé de l'homme africain au royaume de l'enfance, au royaume de la nuit, du bonheur simple et d'un âge d'or qui n'a jamais existé.

C'est ainsi qu'Achille Mbembe explique la vision française de l'Afrique :

« *Pour le reste, l'Afrique des nouvelles élites dirigeantes françaises est essentiellement une Afrique rurale féérique et fantôme, mi-bucolique et mi-cauchemardesque, peuplée de paysans, faite d'une communauté de souffrants qui n'ont rien en commun sauf leur commune position à la lisière de l'histoire, prostrés qu'ils sont dans un hors-monde-celui des sorciers et des griots, des êtres fabuleux qui gardent les fontaines, chantent dans les rivières et se cachent dans les arbres, des morts du village et des ancêtres dont on entend les voix, des masques et des forêts pleines de symboles, des poncifs que sont la prétendue « solidarité africaine », « l'esprit communautaire », « la chaleur » et le respect des aînés et des chefs.* »

De quelle France s'agit-il ?

C'est de la France des manuels d'histoire, du moins jusqu'à mon époque pas si lointaine... maintenant je ne sais plus, mais vous me le direz.

Celle du mythe de la France bienfaitrice et de sa mission civilisatrice qui perdurerait toujours. Citons donc ce que disait le manuel d'histoire d'Ernest Lavisse chef de file de l'école historique méthodique :

« La France veut que les petits Arabes soient aussi bien instruits que les petits Français. Cela prouve que la France est bonne et généreuse pour les peuples qu'elle a soumis. »¹⁰

Rappelons nous ce que des auteurs comme Patrick Chamoiseau¹¹ et bien d'autres ont appris à l'école : « nos ancêtres les Gaulois, des barbares civilisés aux yeux bleus ».

Voyez ce qu'écrivait Georges Hardy, inspecteur de l'enseignement de l'AOF en 1924 :

« Les africains ont une histoire et des historiens (marabouts et griots dont l'autorité est acquise et qui, dépositaires d'un savoir sacré des aïeux sont très écoutés et leurs récits surnaturels plaisent davantage qu'une plate succession d'événements humains.

Ce serait donc manquer singulièrement de psychologie et d'éducation historique de méconnaître la force de cette histoire populaire, histoire tendancieuse et trop souvent antifrançaise.

Le seul moyen de ruiner ces calembredaines perfides, c'est de les confronter méthodiquement avec l'histoire vraie, moins séduisante sans doute mais qui, trouvant dans sa solidité et son harmonie une force de persuasion, finit par l'emporter. Nous sommes venus dans un pays pauvre, ravagé par des tyrans, dépeuplé par des négriers ; nous avons imposé la paix à tous, nous avons fait cesser les razzias et la traite des esclaves, nous avons étendu les cultures et bâti les hôpitaux. »

(...) Mais elle est grande, notre histoire,, elle est en comparaison des autres, pure, généreuse, et noble. Notre histoire coloniale, en particulier, est un conte merveilleux, qui fait pâlir les plus belles pages de l'histoire ancienne. »¹²

De fait, notre Discours indique en effet que « Le colonisateur a aussi donné.... » que « La colonisation n'est pas responsable ». Parler d'immobilisme des autres et tenir un tel langage !

Domage qu'Henri Guaino n'ait pas lu le Discours sur le Colonialisme d'Aimé Césaire (1950). Il aurait pu y lire :

« On me parle de progrès, de 'réalisations', de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au dessus d'eux-mêmes.

Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, des cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées.

On me lance à la tête des faits, des statistiques, des kilométrages de routes, de canaux, de chemins de fer.

Moi, je parle de milliers d'hommes sacrifiés au Congo-Océan (...) »¹³

Ces infrastructures dont se gausse Sarkozy n'ont servi que les intérêts économiques de la métropole et son expansion économique : économies vivrières supprimées au profit de la monoculture, exploitation des matières premières, etc.,

Cette histoire que l'on veut nous faire croire oublie aussi ce que la France doit à l'Afrique et à ses soldats. Sans parler des « tirailleurs sénégalais » et autres régiments coloniaux des deux guerres, après tout, pendant la seconde guerre mondiale c'est d'Afrique, que Felix Eboué gouverneur du Tchad, rallia en 1940 la cause de la France Libre, provoquant ainsi un effet boule de neige et donnant ainsi une base et une présence militaire incontestable pour participer aux opérations d'Erythrée, de Lybie, etc.,

¹⁰ In « Introduction générale », Petit Précis, page 31.

¹¹ Patrick Chamoiseau, Une Enfance créole, II « Chemin-d'école » 1994.

¹² Petit Précis, p.33.

¹³ Aimé Césaire, Discours sur le colonialisme, Présence africaine, Paris, Dakar, 1989 pp. 19 et 20.

Mais la vision énoncée par Nicolas Sarkozy, cette écriture de l'Histoire, si elle représente une posture manichéenne qui situe le bien en Occident et le mal en Afrique, est aussi dérivée de tout un héritage scientifique européen: philosophique et historique d'une certaine sorte.

Héritage **philosophique** :

qui au cours des siècles passés a permis la justification de la colonisation, de la traite des peuples.

Hume dans les *Essais moraux, politiques et littéraires* se dit en mesure de « suspecter que les nègres sont naturellement inférieurs aux Blancs »

Selon Kant dans *Observations sur le sentiment du beau et du sublime* en 1764, les nègres d'Afrique n'ont par nature aucun sentiment qui s'élève au dessus du puéril.

Pour Hegel (1770-1831), le nègre (*der Neger*) est bien à sa place en tant qu'être humain naturel (*natürlichen Menschen*) dans toute sa sauvagerie (*in seiner ganze Wildheit*) et rudesse (*Unbändigkeit*). Si pour Hegel l'esclavage est en soi et pour soi injuste car l'essence de l'homme est la liberté, dans le cas du nègre brut, non civilisé, l'esclavage est dialectiquement nécessaire en tant qu'une étape, une phase, un moment d'éducation (*ein Moment der Erziehung*) de culture (*Bildung*) de l'esclave auprès du maître. Seul Rousseau échappe à cette pensée dominante.

Mais si nous avons là une pensée somme toute courante dans le passé, nous ne pouvons oublier, plus proches de nous de bons Français comme Joseph Arthur de Gobineau (1816-1882) et son Essai sur l'inégalité des races humaines 1853 et 1855 vulgarisé par Lucien Lévy Bruhl (1857-1939) dans La Mentalité primitive 1921, mais idées modifiées dans ses Carnets

Ou encore Ernest Renan (1823-1892), qui écrivait : « *La régénération des races inférieures ou abâtardies par les races supérieures est dans l'ordre providentiel de l'humanité. L'homme du peuple est presque toujours, chez nous, un noble déclassé, sa lourde main est mieux faite pour manier l'épée que l'outil servile. Plutôt que de travailler, il choisit de se battre c'est à dire de revenir à son premier état (...)* La nature a fait une race d'ouvriers, c'est la race chinoise (...) Une race de travailleurs de la terre, c'est le nègre ; soyez pour lui bon et humain et tout sera dans l'ordre, une race de maîtres et de soldats, c'est la race européenne. »¹⁴

Quant au missionnaire belge Placide Tempels (1906-1977), il dissertait sur La Philosophie bantoue (1945) et, selon lui, l'un des principes était la symbiose entre « l'homme africain » et la nature. Il suffit, une fois encore de relire Aimé Césaire et son Discours sur le colonialisme.

L'Héritage d'une certaine Histoire

Ou plutôt le déni d'histoire dans l'ahistoricité

Nous lisons à la page 4 du discours de Nicolas Sarkozy :

Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles.

Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès.

Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme échappe à l'angoisse de l'histoire qui tenaille l'homme moderne mais l'homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable ou tout semble être écrit d'avance.

¹⁴ Cité par Césaire, Discours, pp. 13-14.

Jamais l'homme ne s'élançait vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin.

Le problème de l'Afrique et permettez à un ami de l'Afrique de le dire, il est là. Le défi de l'Afrique, c'est d'entrer davantage dans l'histoire. C'est de puiser en elle l'énergie, la force, l'envie, la volonté d'écouter et d'épouser sa propre histoire.

Le problème de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe de l'éternel retour, c'est de prendre conscience que l'âge d'or qu'elle ne cesse de regretter, ne reviendra pas pour la raison qu'il n'a jamais existé. »

Tels que les Occidentaux les ont définis les critères d'historicité reposent sur 2 théories :

- 1) les thèses de Hegel (1770-1831) (La Raison dans l'histoire 1830) où il écrit que « *ce que nous comprenons en somme sous le nom Afrique, c'est un monde anhistorique, non développé, entièrement prisonnier de l'esprit naturel et dont la place se trouve encore au seuil de l'histoire universelle.* » ou encore : « *celui qui veut connaître les manifestations les plus émouvantes de la nature humaine peut les trouver en Afrique.* » Car ne pas être entré dans l'histoire veut dire échapper à la raison, à l'invention et au progrès et c'est bien de cela dont parle l'ami Sarkozy.

Que c'est beau, que c'est facile ensuite de détruire les civilisations, les langues, les traditions orales. Il n'y a pas d'écrit, donc cela n'existe pas par nos critères. Mais Homère et alors ?

- 2) le second critère d'historicité est défendu par une certaine 'école historique' née en France entre 1880 et 1930. On pensait que « *tout pensée et tout acte qui n'a pas laissé de traces directes ou indirectes ont dont les traces visibles ont disparu, est perdu pour l'histoire.* » Or, comme pour eux, les seules traces sont écrites et que les textes africains étaient oraux, l'Afrique ne pouvait donc entrer dans le champ historique.

En conséquence, c'étaient les Européens qui avaient apporté l'écriture et l'histoire et avant leur arrivée « l'Afrique n'avait pas d'histoire ». En effet, les coutumes, les témoignages, etc., « n'étant pas écrits n'étaient pas considérés par les historiens comme du matériel pour eux mais pour les ethnologues, les archéologues, les linguistes, les anthropologues. » Or cette sorte de compréhension historique a été battue en brèche par l'Ecole des Annales en particulier.

*** pensons aussi à la notion de primitif, de peuple premier.

Re écrire l'histoire de France et de son empire en en faisant une histoire de la « pacification », de « la mise en valeur de territoires vacants et sans maîtres », de la « diffusion de l'enseignement », « de la fondation de la société moderne », de « la mise en place d'infrastructures routières et ferroviaires ». Vieux mensonge qui dit que la colonisation fut une entreprise humanitaire qui contribua à la modernisation de sociétés qui seraient mortes sinon.

Après tout, nous ne sommes pas très loin de cette décision du Parlement français qui vota par une majorité la loi du 23 février 2005 dont l'article 4 stipule que « *les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence outre-mer, notamment en Afrique du Nord...* », article heureusement finalement retiré. Ce n'était pas un accident mais dans la plus pure tradition d'une certaine pensée toujours présente et active en France.

L'héritage d'une certaine ethnophilosophie

Levy Bruhl dans un ensemble d'essais sur la « mentalité primitive » ou « prélogique » s'attacha à donner une caution pseudo-scientifique à la distinction entre l'homme occidental

doué de raison et les peuples non-occidentaux enfermés dans le cycle de la répétition et du temps mythico-cyclique.

Voilà donc où notre rédacteur puise ses sources.

Que n'avait-il consulté Aimé Césaire, Frantz Fanon, Albert Memmi !¹⁵ Que n'avait-il fait un tour à la maison des esclaves de Gorée !

Selon son appréciation, colonisé et colon sont quittes : ce que le colon a pris il l'a aussi compensé par ce qu'il a donné et ressenti en souffrance et en peine. Le texte dit : « *Mais la colonisation fut une grande faute qui fut payée par 'amertume et la souffrance de ceux qui avaient cru tout donner et qui ne comprenaient pas pourquoi on leur en voulait autant.* » (p.3) car il y avait des hommes « *qui croyaient et qui se sont trompés* ». Dommage, mais leur œuvre reste grande, nous dit-il, car « *c'est l'embryon d'une destinée commune. Et cette idée me tient particulièrement à cœur.* »

Dernière Partie : les grands mythes

- **Mythe de l'éros noir** standardisant la sexualité africaine comme une luxure débordante, bestiale, excessive. Stéréotypes sur les énormes proportions des organes génitaux tant mâles que féminins. La « Venus hottentote » examinée par Georges Cuvier qui en déduire une preuve de l'infériorité de certaines races et le film récent « Vénus noire »
- Vendue, elle devient phénomène de foire de par sa morphologie hors du commun : hypertrophie des hanches et des fesses ([stéatopygie](#)), organes génitaux protubérants (macronymphie).

Rôle des expositions universelles en France (1889 Paris), 1894 exposition universelle et coloniale de Lyon ; Rochefort sur mer, 1898 Marseille (1906) coloniales (1931) et des zoos humains (1931 : affiche « Venez visiter le zoo humain »).

- **Mythe de « l'âme nègre »**, titre d'un ouvrage de Maurice Delafosse en 1921
- **Mythe de Cham** ou de Ham faisant remonter à la tradition biblique de Noé et sur un de ses fils Canaan la mise en esclavage de ses descendants---position des Noirs en bas de l'échelle humaine. Canaan est maudit par Noé son grand-père pour la faute commise par Cham son père.¹⁶

¹⁵ Albert Memmi, Portrait du colonisé, précédé de Portrait du colonisateur et d'une préface de Jean-Paul Sartre. Paris Gallimard 1985. Première édition de 1957.

¹⁶ Le récit biblique de la malédiction² suit l'épisode du [Déluge](#). Sur l'ordre de Dieu, [Noé](#) sort de l'[arche](#) avec ses trois fils, [Sem](#), [Cham](#) et [Japhet](#).
Après quoi,

« 20. Noé commença à cultiver la terre, et planta de la vigne.

21. Il but du vin, s'enivra, et se découvrit au milieu de sa tente.

22. Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père, et il le rapporta dehors à ses deux frères.

23. Alors Sem et Japhet prirent le manteau, le mirent sur leurs épaules, marchèrent à reculons, et couvrirent la nudité de leur père; comme leur visage était détourné, ils ne virent point la nudité de leur père.

24. Lorsque Noé se réveilla de son vin, il apprit ce que lui avait fait son fils cadet. (ou selon d'autres versions : il apprit ce que lui avait fait son plus jeune fils.^{3,4})

25. Et il dit : Maudit soit Canaan ! qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères !

- Amplification par les colonisateurs pour des besoins administratifs du **rôle des coutumes et des ethnies** afin de juger selon les lois des dites coutumes et de classer les gens selon leurs ethnies. Ce sont des traditions inventées et qui figent les coutumes alors que celles-ci ont pour vocation d'évoluer.¹⁷
- **Afro pessimisme** : L'Afrique est représentée comme un continent noir dans tous les sens du terme ; comme un lieu de conflits ethniques, de famines, de guerres, en marge du monde économique global, de génocides, d'atrocités gouvernée par des dictateurs, avec des maladies endémiques, une paresse innée, etc.,
- **Eurocentrisme** latent, visible en particulier dans la définition du peuple premier par le Ministre du Tourisme à l'inauguration du Musée du Quai Branly en 2006: « *peuples ayant un même système de valeurs, un même principe de pensée, c'est à dire de vie en commun et en harmonie avec leur environnement, le plus proche possible des origines.* »¹⁸ Peu d'évolution dans les pensées donc depuis le 19^{ième} siècle....

Mentionnons rapidement pour mémoire

1. les thèmes oubliés : Les dictateurs soutenus par les anciens pouvoirs coloniaux, la Françafrique et toutes ses zones d'ombre, la corruption de part et d'autre (financement de campagnes, etc.), les pensions cristallisées toujours en vigueur à l'époque, etc., Cheikh Anta Diop qui s'était justement illustré dans la croisade contre la théorie du retard de l'Afrique depuis l'Antiquité et le Moyen Age.

Les écrivains récents, plus récents que Senghor ou Laye, morts respectivement en 2001 et 1980.

Conclusion : Que nous propose-t-il ? une Renaissance, un « co-développement »

Fort de sa conviction

« *Je crois que la jeunesse africaine s'en va parce que, comme toutes les jeunesses, elle veut conquérir le monde* » (page 8), Nicolas Sarkozy offre le paquet :

26. Il dit encore : Béni soit l'Éternel, Dieu de Sem, et que Canaan soit leur esclave ! Que Dieu étende les possessions de Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Canaan soit leur esclave ! » Source « Wikipedia. »

¹⁷ Petit Précis, p.107.

¹⁸ Petit Précis, p. 127 tiré des « Actes des rencontres inaugurales du musée du quai Branly » (21 juin 2006)

« Jeunesse africaine, vous voulez la démocratie, vous voulez la liberté, vous voulez la justice, vous voulez le Droit ? C'est à vous d'en décider. »

« Vous voulez une autre mondialisation, avec plus d'humanité, avec plus de justice, avec plus de règles.

Je suis venu pour vous dire que la France le veut aussi. »

Il va donc proposer « l'unité africaine », le « co-développement » « une politique d'immigration négociée » « une alliance de la jeunesse française et de la jeunesse africaine pour que le monde demain soit meilleur », « préparer l'avènement de l'Eurafrrique, ce grand destin commun qui attend l'Europe et l'Afrique » (p.9)

Il s'agit bien de la rencontre entre deux civilisations : une haute, généreuse et parfois maladroite, dans sa colonisation par exemple, et une civilisation inachevée, inaccomplie ; c'est l'Afrique immobile et mystérieuse. Sa Renaissance est mi figue, mi raisin : un métissage ou l'Autre s'intégrerait dans les grandes valeurs de la civilisation avancée sans nul doute ! Un désir hégémonique réel après le pan méditerranéen, un peu battu en brèche... Beaucoup de grands mots bien creux finalement.

Mais au delà des grandes théories, ce qui est finalement en question c'est que les pays dits du tiers monde se développent, sont un marché d'avenir, convoité par beaucoup, et que la France ne veut pas y perdre ses prérogatives, son pré carré, ou ses parts de marché, que l'Eurafrrique qu'il propose semble avoir la même vocation que la grande alliance méditerranéenne ou rappelle trop le passé. Il n'est pas clair qu'un tel discours convainque et que « *cet enfant noir de Camara Laye,--à genoux dans le silence de la nuit africaine-- (il) sentira réconciliées en lui les deux parts de lui-même. Et il se sentira enfin un homme comme tous les autres hommes de l'humanité. »*

Données complémentaires

Mais pourtant

L'Afrique a de grandes civilisations

Il faut tout d'abord lui redonner l'Egypte trop souvent dans les manuels de mon époque rattachée au monde occidental et jamais identifiées comme étant africaine. On n'en parlait pas dans les périodes historiques. C'est Cheikh Anta Diop, qui dans sa thèse refusée en Sorbonne, rend l'Egypte à l'Afrique.

Léo Frobenius, l'ethnologue allemand parle « *des campagnes couvertes de champs (...) de grands états bien ordonnés et cela dans les moindres détails, des industries opulentes* »¹⁹

Le pèlerinage de l'empereur mandingue Kanku Moussa, empereur du Mali (1312-1337) à La Mecque en 1324 défraya la chronique dans les pays arabes. Il inonda d'or Le Caire et les lieux saints au point que le cours du précieux métal chuta.²⁰

L'Afrique de l'Histoire

Le premier Homo sapiens n'est pas notre homme de Cro Magnon mais le fossile OMO1 découvert dans le sud de l'Ethiopie et daté de 195.000 ans ou peut-être l'homme de Toumaï au Tchad découvert en 2001 qui serait un des premiers hominidés.

¹⁹ Histoire de la civilisation africaine, 1952. Cité dans L'Afrique répond... p.

²⁰ Joseph Ki Zerbo, Histoire de l'Afrique noire, Hatier 1972.

Rappelons pour mémoire les travaux d'Yves Coppens : « L'Afrique, berceau de l'humanité »²¹

Selon l'archéologue allemand Gunter Dreyer, « *l'écriture la plus ancienne ne serait pas née à Babylone en Mésopotamie mais à Abydos en Haute Egypte 3250 ans avant notre ère.* »

La métallurgie du fer existe en Afrique occidentale depuis le 3^{ème} millénaire avant notre ère.

Une sorte de déclaration des Droits de l'homme est présente dans le grand poème de Soundjata²² datant du 13^{ème} siècle et retransmis par les griots maliens oralement à travers les âges. La Charte du Mandé (royaume du Mali) « est regardée comme l'une des plus anciennes références pour l'étude des droits fondamentaux. Elle est en effet contemporaine de la *Magna Carta* édictée en Angleterre en 1215. »²³

L'Afrique de l'histoire c'est aussi de revenir sur le passé négrier français en particulier avec le rôle de ports comme celui de Nantes.

Mentionnons la reconnaissance de la traite négrière et de l'esclavagisme par le parlement français en 2001 comme crime contre l'humanité. Loi Christiane Taubira et Jean-Marc Ayrault dont les décrets d'application ne furent jamais votés car en 2002 la droite gagne les élections.

Au lendemain des indépendances, retour vers les traditions orales que l'on recherche et met par écrit car, ainsi que le disait Amadaou Hampâté Bâ : « en Afrique un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle ». Et elles brûlent réellement les bibliothèques de l'antique Tombouctou !

Commentaires et Questions du public

1. Le rôle de la bande dessinée et du personnage de Tarzan.
2. Le rôle des penseurs occidentaux. Doit-on les juger avec nos manières actuelles pour des idées exprimées plusieurs siècles en arrière ?
3. Mention de l'auteur (Jacques) Elisée Reclus, anarchiste, et de son œuvre : L'Homme et la terre.
4. Le fait que les livres d'histoire contemporains utilisés dans les écoles s'ils parlent bien de l'abolition de l'esclavage en 1794 oublient de mentionner que Napoléon 1^{er} l'a rétabli dès 1802.
5. Parmi les intellectuels français qui n'ont pas succombé au racisme ambiant, on cite : Montesquieu qui, dans L'Esprit des lois en 1748 y écrit un ouvrage satirique « De l'esclavage des nègres » et André Gide dans son Voyage au Congo (1927).

²¹ In « Rendez-vous de l'Histoire » 2003. Cité dans l'introduction générale, Petit Précis, page 28.

²² Djibril Tamsir Niane, « Soundjata ou l'épopée mandingue », 1960, éd. Présence Africaine

²³ Yves Laurin, « De la charte de droits du Mandé aux manuscrits de Tombouctou », in « La Croix », mardi 18 décembre 2012, page 27.